

EDITORIAL

Diffuser l'information scientifique: une priorité

R. Delleré

Le développement des moyens de communications et de l'informatique a fait évoluer considérablement l'information scientifique en la mettant à la disposition d'un nombre sans cesse croissant d'individus. Alors que dans la plupart des pays d'Afrique, l'on assiste à une démocratisation des institutions et un désengagement de l'Etat, le terrain est propice à une relance d'une large diffusion des connaissances. Il est essentiel que les pays en développement utilisent au mieux les possibilités existantes pour définir et mettre en oeuvre leurs propres stratégies en fonction des ressources dont ils disposent.

Dans le domaine des sciences appliquées la diffusion d'information présente plusieurs formes où le rôle prépondérant est tenu par l'écriture mais où d'autres médias, en particulier l'audiovisuel, apportent un soutien qui va s'amplifiant.

La façon dont l'information est traitée dépend du but à atteindre et du public auquel elle s'adresse. Les exigences concernant le choix du style, du vocabulaire ou de l'argumentation diffèrent selon qu'il s'agit de manuels scolaires, de publications, de résultats de recherche ou d'articles de vulgarisation.

L'éducation reste la voix royale pour attirer des jeunes esprits vers les activités scientifiques et techniques. On peut regretter que dans la plupart des pays en développement l'enseignement soit davantage orienté vers les matières sociales, économiques, politiques, littéraires où les possibilités d'emploi sont limitées et qui débouchent sur un chômage chronique. Outre le dédain affiché par certaines élites, sans doute les matières sont elles présentées de façon trop aride et peu didactique. Mais là n'est pas notre propos.

L'article scientifique, au-delà de la présentation des résultats des essais, décrit avec précision les conditions d'expérimentation afin de faciliter la reproduction de celles-ci par d'autres. L'auteur présentera ses références, citera les travaux sur lesquels il s'appuie et adoptera un style dubitatif.

Alors que l'article scientifique est destiné à un public restreint de spécialistes usant d'un jargon spécifique, l'ouvrage ou l'article de vulgarisation s'adresse à une vaste audience dont les membres ont des intérêts très variés. L'auteur utilisera un vocabulaire accessible à tous; il s'efforcera de capturer l'intérêt du lecteur dès le titre et l'introduction. Il évitera les citations si ce n'est la mention d'ouvrages ou de références qui permettront au lecteur qui le souhaite d'approfondir ses connaissances. Le doute disparaît sauf s'il s'agit de controverse notoire.

En fait, alors que le contenu du langage scientifique est la première exigence du chercheur, c'est lui qui fait barrière à la communication car le vocabulaire est confidentiel, le texte est truffé de symboles et de signes représentatifs d'un savoir codé et secret et les nombres cités, infiniment grands ou petits, rendent la représentation mentale quasi impossible. Ce sont ces écueils que s'efforcera d'éviter le chercheur qui rédige des articles de vulgarisation; il ne doit pas se sentir diminué en mettant son savoir à la disposition d'un vaste public.

En effet, la vulgarisation, en dépit d'une étymologie malheureuse, a ses lettres de noblesse. Dès le début du XVIII^e siècle de grands esprits tels Fontenelle, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences jusqu'à l'âge de 100 ans, Diderot, à qui l'on doit l'Encyclopédie, Voltaire, qui introduisit en France les idées de Newton, ont affronté le Pouvoir en plaçant la science sur un pied d'égalité avec l'Etat et la Religion. Diderot et Voltaire furent condamnés tant il est vrai que de tout temps, dogmes, croyances et défenses des privilèges ne s'accrochent pas de l'expression de la vérité.

Il est donc important que le vulgarisateur adapte son style en fonction du lecteur. Le producteur a besoin d'une information globale qui lui sera apportée dans un langage et une langue qu'il comprend. Dans des pays où le taux d'alphabétisation est faible, les programmes de radio en langue vernaculaire de même que l'audiovisuel ont un rôle essentiel à jouer pour la diffusion d'informations scientifiques et techniques.

De leur côté, les décideurs, s'ils ont la formation pour comprendre la littérature scientifique n'ont pas le temps de s'y consacrer. Ils souhaitent donc recevoir une information brève et synthétique qui met en relief la signification ou les conséquences économiques, sociales ou politiques de tel ou tel fait. Leurs exigences seraient satisfaites si les scientifiques prenaient l'habitude de faire un résumé rassemblant les informations les plus importantes d'un point de vue plus général et non purement ésotérique.

On aperçoit dès lors l'importance des programmes de formation des scientifiques et des praticiens aux techniques de diffusion, qu'il s'agisse d'écriture, d'édition, de programmation radiophonique ou de présentation de programmes audiovisuels.

R. Delleré,
Administrateur de Genogra,
Chef honoraire de la Division Technique du C.T.A.